



# L'amour avec des gants

*Volere volare*

de Maurizio Nichetti

## fiche technique

Italie 1991 1h35

Réalisateur :

**Maurizio Nichetti**

Scénario :

**Maurizio Nichetti et  
Guido Manuli**

Décors et costumes :

**Maria Pia Angelini**

Musique :

**Manuel de Sica**

Interprètes :

**Maurizio Nichetti**

**Angela Finocchiaro**

**Mariella Valentini**



Maurizio Nichetti dans L'amour avec des gants

## Résumé

Maurizio est timide et farfelu. Bruiteur de dessins animés, il semble appartenir à un monde parallèle, où le bonheur serait universel. Martina est elle aussi des plus romantiques, rêvant au grand amour. Mais son métier lui fait fréquenter un univers où les beaux sentiments n'ont pas cours. Assistante sociale d'un genre particulier, elle réalise les fantasmes les plus déments d'une clientèle bizarre. Leur rencontre fortuite provoque des étincelles : la maladroite de Maurizio séduit Martina, et enchante ses "clients". Dès lors certains d'entre eux demandent à la jeune femme de faire équipe avec le bruiteur. Maurizio ne demanderait pas mieux, puisqu'il est tombé amoureux. Mais il y a un hic : ses mains se sont dématérialisées, elles sont devenues les appendices d'un personnage de dessin animé, avant de prendre leur autonomie.

*La Saison Cinématographique 1991*

## Critique

Maurizio Nichetti aime la vie. Tellement qu'il s'en échappe dès qu'il peut au travers de personnages qui, sans en être conscients, provoquent l'incursion dans le quotidien d'une dimension quelque-peu quatrième. Déjà, avec *Le voleur de savonnettes*, il mixait joyeusement le réel, le cinoche et la télé. Chacun interférant dans le fonctionnement de l'autre, l'homme, lui, se préservant en s'échappant via les petits et grands écrans. Le héros de *L'amour avec des gants* est pragmatique. Si, si ! Fort réaliste même qui traque "le" bruit dans la rue même, l'apprivoise en l'enregistrant, puis lui redonne vie et liberté comme illustration sonore de dessins animés (dont le rarissime *Popeye* premier opus). Personnage lunaire échappé d'un burlesque à la Mack Sennett, il règne en maître sur un royaume de sons détournés et d'images virtuelles. Lorsqu'il croise Martina, longue, fine, cynique en apparence mais secrètement idéaliste, le monde

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA  
ABC

tangible lui "tombe sur la tête" avec l'irruption de cette très particulière "assistante sociale" sans complexes ni états d'âme (encore que...). Il en tombe amoureux et donc fuit, se réfugiant dans la métamorphose la plus immédiate. Il bruitait des dessins animés ? Il va s'y transférer. Celui qui ne contrôlait pas mieux son apparence physique que ses sentiments devient un toon. Les mains d'abord (d'où le titre du film puisque Mickey, leur papa à tous, n'est jamais mains nues mais arbore une superbe paire de gants jaunes. A quatre doigts). Comme un cinéma italien à la recherche d'une identité nouvelle, Nichetti ne rend hommage à l'illustre modèle que pour s'en démarquer tout aussitôt. Cette création peut-elle pour autant vivre sa vie ? Si son double dessiné n'a pas perdu le moindre auriculaire, ses mains échappent à tout contrôle tout en exauçant ses plus secrets désirs. Ainsi cette "bête à cinq doigts" pour rire réalise-t-elle les rêves d'un timide dont la tête ne suit pas le cœur quand l'existence ne tient pas les promesses de l'imaginaire. Magicien, le réalisateur-interprète donne corps à ses fantasmes et le personnage esquissé ("Un trait, c'est tout...") apparaît plus vibrant qu'un modèle prisonnier d'une handicapante enveloppe charnelle. Devenu toon fragile mais immortel, il sera enfin fort qui séduira la belle : il faut croire à l'impossible, donc au cinéma.

Françoise Leclerc  
La Revue du Cinéma n°476

Quand sa bien-aimée découvre le "truc", au cours de la scène finale, non seulement elle n'est pas horrifiée, mais elle succombe. Le tour est joué. L'auteur s'amuse ainsi à rendre la trajectoire de ses personnages merveilleuse autant que cocasse, tout en évoquant implicitement l'histoire du cinéma, et quelques-unes de ses figures mythiques (James Whale, Buster Keaton, les Marx Brothers...).

Et si par instants le film déçoit (quelques

longueurs et une musique assez éner-  
vante), on en vient néanmoins à penser  
(à l'exemple de l'inaltérable *Edwards  
aux mains d'argent*, son grand frère)  
qu'il nous en dit long sur la difficulté  
d'aimer.

Jacques Morice

Après *Le voleur de savonnettes* Nichetti récidive dans le registre ludique, celui de l'interpénétration des récits. Après la télévision, sa matière première ici, ce sont les genres cinématographiques (fantastique, dessin animé, burlesque, horreur...) dans lesquels il va puiser, afin de les ressusciter, en les mettant au service d'une histoire. Une histoire d'amour. Elle, c'est Martina, une assistante sociale dont l'activité consiste à satisfaire les phantasmes les plus saugrenus de clients en mal d'émotions (le spectateur d'aujourd'hui ?). Une actrice participant à divers scénarii : du thriller au drame italien. Nichetti en profite pour revisiter et pasticher les archétypes que le cinéma a créés. Tout en laissant entendre qu'à l'instar de Martina, le cinéaste, bien malgré lui ne peut survivre sans eux, ni sans la télévision qui a contribué à transformer les archétypes en stéréotypes. Lui, c'est Maurizio (Nichetti lui-même, mi-Gepetto mi-Groucho Marx). Un drôle de personnage à l'affût du moindre bruit. Une fois chez lui, il sort un vieux projecteur, se concocte un repas à l'aide de la bobine (coupe-saucisson) et du boîtier (grill à steak). Habile pirouette et métaphore simultanée du cinéma comme tâche alimentaire. Car Maurizio vit du cinéma. Sa profession ? Bruiteur de dessins animés. Ces deux personnages, décalés, excentriques, sont des purs qui vivent mal les compromissions, à la différence de leur entourage (un double-Jr de films pornos, une amie avide d'argent). Ils sont faits pour se rencontrer. Mais une série d'imprévus fera obstacle, notamment la métamorphose à la fois poétique, burlesque et terrifiante de Maurizio, dont les membres se transforment progressi-

vement en dessins animés incontrôlables. Si Nichetti utilise un procédé déjà existant, sa gageure est d'en extraire une dimension fantasmagique. Alors que le spectateur tremble quelque peu avec Maurizio, à l'idée que Martina puisse découvrir son étrange physionomie, ses mains magiques lui permettent d'accomplir un exploit.

Cahiers du Cinéma n°449

## Filmographie

**Ratataplan**  
(1979)

**Ladri di saponette**  
(Le voleur de savonnettes, 1989)

**Volere Volare**  
(L'amour avec des gants, 1991).

Dictionnaire des réalisateurs  
**Jean Tulard**